importante communication fait apparaître le rôle moderne de la tradition latine vécue de façon très profonde. Il souligne la démarche d'un poète qui part des techniques poétiques de la Renaissance et du Baroque pour aboutir à la sobriété d'Horace, et d'un siècle qui dans la préciosité retrouve la pureté. Il voit dans ces œuvres des poèmes sublimes au sens antique, qui provoquent l'extase, et les rapproche de la méditation sur le Sublime qui s'épanouit dans la littérature des Barberini à partir de 1550 et trouve là son épanouissement; il en veut pour preuve l'image du cygne, qui évoque la description en termes mallarméens de l'Ange de l'Annonciation par Sannazar, illustrant ainsi la communication des cultures et des pensées. Il se félicite d'autre part que M^me^ THILL ait élargi sa réflexion sur les poètes néo-latins et soit partie de Balde, professeur alsacien, pour entrer dans ce monde d'angoisse qu'est l'Europe en compagnie de ce patriote polonais qui célèbre la fraternité, le courage et la confrontation latine avec l'Orient. Enfin, il constate une nouvelle fois qu'on ne peut pas parler d'un poète sans parler de poésie.

Le P. TESTARD se dit lui aussi conquis par cet exposé qui montre combien la littérature latine demeure vivante au long des siècles : de telles œuvres réalisent la survie des Anciens souhaitée par les auteurs chrétiens. Elles ont servi l'identité nationale et les valeurs les plus précieuses. Il y voit une nouvelle raison de défendre les études anciennes.

VIII.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

du samedi 11 décembre 1992

Président : M. D. BRIQUEL

Le Président, M. D. BRIQUEL, ouvre la séance et donne la parole au trésorier, M. J. Ch. DUMONT, pour le rapport financier. L'année qui s'est écoulée a été très favorable et une politique de rigueur associée à la bonne rentrée des cotisations et à la baisse des coûts d'impression, a permis le redressement de la situation : l'exercice 1992 se solde par un actif de plus de 100.000 francs. Pourtant la vigilance reste de rigueur et l'objectif d'une gestion parfaitement saine (un actif équivalent aux frais d'impression de la *Revue* suivante) semble pouvoir être atteint en deux ans.

BILAN 1992

Recettes

compte bancaire au 30/11/91	1.064,63
compte postal au 30/11/91	6.254,00
vente Belles Lettres (1990)	115.526,49
cotisations	153.677,06
subvention C.N.R.S.	17.000,00
subvention Académie	5.000,00
TOTAL	298.522,18

Dépenses

revue 68 (solde de l'impression)		25.757,76
courrier		2.923,00
frais secrétariat général 1991-1992		5.109,25
cotisation FIEC 1992		479,80
revue 69		164.941,94
impression	137.384,21	
papier	9.711,03	
routage	17.846,70	
ASAP video		500,00
frais bancaires		692,74
frais tenue de compte postal		5,00
frais de trésorerie		386,72
TOTAL		200.796,21

Balance	
Recettes	298.522,18
Dépenses	— 200.796,21
Solde positif	97.725,97
Position des comptes	
banque	23.692,68
poste	74.033,29
TOTAL	97.725,97

Le Président espère que ces excellents résultats permettront à terme la relance de la *Collection*. Il donne ensuite la parole au Secrétaire général, M. A. ARCELLASCHI, chargé du rapport moral. Dans ce rapport, aussi spirituel que moral, M. ARCELLASCHI rappelle que la sagesse financière impose de ne pas augmenter le nombre de pages de la *Revue*; le nombre fixé pour le seul *Bulletin critique* est déjà atteint, preuve que ce *Bulletin* est très largement reconnu et apprécié.

Les deux rapporteurs ne manquent pas de rendre hommage à M^me^ CHEVASSUS pour sa précieuse collaboration.

L'Administrateur, M. A. MICHEL, remercie vivement les deux rapporteurs dont il se dit solidaire puis évoque le problème de l'enseignement du latin. Il faut, dans ce domaine aussi, rester vigilants afin que soient maintenus et confirmés les résultats obtenus, notamment sur la question essentielle de l'obligation du latin dans la filière « lettres modernes » : le droit au latin — droit de l'humanisme — est un droit de l'homme à défendre avec vigilance.

Le Président soumet ensuite au vote l'adoption des deux rapports. Ceux-ci sont adoptés à l'unanimité des présents.

On procède alors au renouvellement du bureau.

Élections

La liste proposée est la suivante :

Président :	J.-C. FREDOUILLE
Vice-Président :	P. POUTHIER

Administrateur :	A. MICHEL
Secrétaire général :	A. ARCELLASCHI
Trésorier :	J. Ch. DUMONT
Commissaires aux comptes :	M^me^ CHEVASSUS, MM. L. DURET, P. FLOBERT, P. JAL, G. SERBAT.

Par vote à bulletins secrets, la nouvelle liste est élue avec 49 voix sur 53. Il y a 3 bulletins blancs et 1 bulletin nul.

Communication à l'ordre du jour.

M. P. JAL, *Pline le Jeune, épistolier superficiel?* (texte à paraître dans le tome 71). En voici le résumé :

Malgré la riche matière des neuf premiers livres (le livre X est écarté de l'étude), la correspondance de Pline n'a pas bonne réputation. Elle nous révèle, d'après les critiques, un auteur superficiel et mondain.

Avant de procéder à une mise au point indispensable, P. JAL examine les raisons de cet ostracisme.

Le reproche de superficialité adressé à la correspondance de Pline tient à quelques défauts majeurs. D'abord ces lettres sont le résultat d'une sélection opérée par l'auteur sans souci de l'ordre chronologique (I, 1) — ce qui leur ôte beaucoup d'intérêt. Ensuite Pline affecte de ne traiter qu'un sujet par lettre, transformant celle-ci en dissertation. Enfin, bien qu'il soit en relation avec les plus grands personnages de l'État et qu'il ait lui-même exercé de hautes responsabilités, il ne parle jamais de politique, de l'armée ou des provinces qu'en termes allusifs, avec une extrême discrétion et s'en tient à des généralités vagues. Quelle frustration pour le lecteur! Pline semble en rester toujours à la surface des choses, mais sans la bonne humeur d'une M^me^ de Sévigné ou d'un Voltaire. Invitations à dîner, anecdotes étonnantes, échange d'amabilités mondaines, froides plaisanteries... occupent les deux tiers de ses lettres. Tant de banalités sur les bienséances et le bon goût, tant de politesse et d'optimisme de commande finissent par lasser et agacer le lecteur. Les lettres qui nous décrivent les avantages de ses maisons (par exemple V, 6), à force de *iucundus* et d'*amoenitas* semblent vouloir démontrer une thèse fixée a priori; cela sonne faux et sent l'artifice et la convention. C'est que Pline se préoccupe plus de la forme et du style que de la matière. Ses lettres, extrêmement travaillées, répondent à une composition méthodique et savante qui exclut toute spontanéité.

Et pourtant, dans les « descriptions » de ses villas, à côté du vague et du conventionnel, on relève un grand nombre de termes d'architecture ou d'horticulture très techniques ainsi qu'une débauche de détails. Comment expliquer qu'un homme si précis sur ses conditions de vie soit par ailleurs si allusif et si vague? En supprimant les dates de ses lettres, Pline a sans doute voulu leur enlever tout aspect ponctuel et les présenter *sub specie aeternitatis*. Mais surtout il faut invoquer le devoir de réserve d'un grand commis de l'État, qui ne peut parler de ses *publica officia*. Après la terreur du règne de Domitien, Pline, comme Tacite, a compris qu'il y a du profit à rester discret. Et s'il vante la *libertas* retrouvée, il n'en appelle pas moins Trajan « *Domine* ». C'est pourquoi, il faut, au contraire, être reconnaissant à Pline d'avoir osé soulever la chape de plomb qui pesait sur le personnel politique et reconnaître qu'il lui a fallu un certain courage pour évoquer la *temporis iniquitas* ou la *licentia temporum* (III, 3, 5). Si limitées et isolées qu'elles soient, ces déclarations ont une réelle portée politique. Même le rappel des persécutions du règne de Domitien peut être entendu comme un avertissement : l'empereur se doit d'être libéral s'il ne veut voir des sénateurs se dresser contre lui. Il ne s'agit donc pas de lettres innocentes.

Pline se révèle donc un homme à plusieurs facettes, un écrivain « en cage » (IX, 2) qui refuse d'écrire l'histoire de son temps (V, 8) et en est réduit à se rabattre sur le style et à traiter des sujets banals ou neutres; ce qui n'empêche pas, ici et là des sursauts d'audace (III, 20) ou de rage. A côté du Pline officiel, qui faisait l'admiration d'un Chateaubriand, on découvre, dans ces lettres, un autre Pline, sensible aux réalités concrètes et familières.

Le Président M. D. BRIQUEL remercie l'orateur pour cette communication qui a présenté de si riches ouvertures et qui suscite, dans l'assemblée, un certain nombre de questions.

M. R. MARTIN oppose à Pline ses contemporains Martial et Juvénal qui nous donnent de Rome l'image opposée et qui ne font pas preuve de la même prudence. Pourquoi n'est-il donc jamais question, chez Pline, d'affaires scandaleuses, d'adultères ou de femmes ? Quant au livre X, il montre, en général, la même discrétion et la même superficialité à l'égard de la politique que le reste de la correspondance.

M. P. JAL précise qu'il ne s'est pas intéressé à ce dernier livre dans la mesure où il s'agit de lettres officielles, plus censurées que les autres.

M. J. CHOMARAT fait remarquer que Tacite, qui vivait dans la même « cage » que Pline, montre plus de courage en faisant une violente critique de l'époque.

M. P. JAL répond que Pline a, lui aussi, violemment critiqué la tyrannie de Domitien et M. R. MARTIN ajoute que, comme Pline, l'auteur des *Annales* n'a pas écrit l'histoire de son temps.

M. G. SERBAT remercie, lui aussi, l'orateur pour son exposé et en particulier pour avoir su évoquer cette « chape de plomb » qui caractérise le régime. Il cite, pour illustrer l'aspect « dissimulateur » de Pline, la lettre sur l'éruption du Vésuve, dans laquelle l'auteur s'efforce de cacher sa propre pusillanimité, au prix de quelques contradicitons.

M. AUBRION ajoute que Pline, dans son *Panégyrique*, se montre moins franc que Tacite à propos de sa carrière sous Domitien.

M. RAMBAUX intervient pour porter au crédit de Pline son dévouement à l'égard des plus modestes. Pline veut généraliser des relations humaines fondées sur l'amitié, sans se faire d'illusion, du reste, sur la reconnaissance à en attendre ou la qualité de ses contemporains.

Le R. P. TESTARD se demande, pour finir, si ce ne sont pas les difficultés de la vie publique qui ont conduit Pline à faire un éloge de la vie privée dont il sait montrer les charmes et l'intérêt. Les *Lettres* révèlent une grande qualité humaine et sa sensibilité à l'égard des autres (esclaves, enfants, sa femme malade...).

M. JAL remercie le R. P. TESTARD pour ces perspectives.

A l'issue de ce débat, l'Administrateur, M. A. MICHEL, remercie à son tour l'assemblée pour son vote qui l'encourage beaucoup.